

HELLÈLE

Les  
**anémones**

CONTE



## Les anémones

**S**URTOUT, Robert, ne touche pas à mes anémones!

— Ah! pourquoi? Elles me tentent bien pourtant, elles sont si belles! on en ferait un joli bouquet! repartit le frère, taquin.

— Justement, je les réserve pour les cueillir moi-même plus tard.

— Oh! oh! Mademoiselle fait des réserves! Mademoiselle va devenir avare! un nouvel Harpagon!

Et Robert sortit en riant.

Bernadette avait planté dans son jardinet des anémones du Japon, qui étaient, en effet, devenues superbes. Elles formaient un merveilleux bouquet de fleurs gracieuses, d'un blanc immaculé.

Bernadette en était très fière, et elle se proposait de cueillir les plus belles tiges quelques jours plus tard, pour les offrir à sa mère, dont ce serait justement la fête. Elle faisait donc ses recommandations à son frère, joyeux luron, qui aimait à fourrager partout, et ne respectait pas toujours le bien de sa sœur.

Il devait passer sa journée seul au jardin. Leur mère était sortie, et Bernadette, invitée chez des amies, finit de se préparer et partit.

Elle rentra le soir, un peu avant dîner, enchantée de son après-midi, et monta directement à sa chambre pour ôter son chapeau.

En ouvrant la porte... elle s'arrêta stupéfaite:

En belle vue, au milieu de sa cheminée, dans un grand vase de cristal, les anémones du Japon se dressaient en un bouquet magnifique!

Bernadette demeura un instant pétrifiée... Puis la colère la prit:

— Le taquin! le méchant! Il a profité de mon absence pour ravager mon jardin! Il a cueilli mes belles fleurs, auxquelles je tenais tant!... Et pour mieux se moquer de moi, il en a orné ma chambre!... Ce n'est plus de l'espièglerie, cela, c'est de la méchanceté toute pure! Je me vengerai! Oui, je vais me venger.

Bernadette jeta son chapeau sur son lit et courut à la chambre de son frère. Il n'y était pas... Mais sur la table où il faisait ses devoirs, étaient disposées, gracieuses et ironiques, dans un tout petit vase, quelques anémones bien fraîches.

— Le méchant! le vilain! Comment le punir?

Elle en avait les larmes aux yeux. Sûrement il avait tout cueilli. Elle n'aurait plus rien à offrir à sa mère.

Mais la vengeance était facile, elle s'offrait d'elle-même: Robert, pour la fête de sa mère, avait commencé un dessin à la plume.

Oh! ce ne serait pas un chef-d'œuvre, l'artiste n'était pas encore bien expert. Mais il y avait passé de longues heures, il y mettait tout son talent et tout son cœur.

Or, le dessin était là sur la table, presque achevé. Notre étourdi avait laissé son travail tout près de la fenêtre grande ouverte. Un coup de

vent avait soulevé le rideau de vitrage, et la guipure s'était accrochée autour de l'encrier.

Une secousse... un simple courant d'air... et l'encre se répandrait sur la table, sur le papier: l'œuvre serait irrémédiablement perdue!

Robert n'aurait rien non plus à offrir... et ce serait bien fait!

Oui, une simple secousse...

Bernadette étendit la main vers l'encrier... hésita... recula un peu...

La vengeance... hum! La vengeance!... était-ce chrétien, cela?

Ce soir, en faisant sa prière, elle dirait: « Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons. »

Comme nous pardonnons!...

Une véritable lutte se livra en elle... elle soupira... et puis doucement, délicatement, elle dégacha l'encrier, remit en place le rideau de guipure et ferma la croisée, afin d'empêcher le vent de pousser plus loin ses exploits.

Après quoi, triste et le cœur gros, Bernadette se rendit au jardin. Elle allait voir l'étendue du désastre. Il ne devait rien rester de ses chères fleurs, d'après la quantité qu'elle en avait vue dans les deux chambres. L'hécatombe avait été complète.

Elle arriva près de son jardinet, et resta figée de surprise: ses anémones étaient intactes, fleuries, superbes! il ne manquait pas une tige!

Stupéfaite, Bernadette restait dans une contemplation muette, cherchant à comprendre... quand la voix joyeuse de Robert vint résonner à ses oreilles:

— Eh bien! Bernadette, cria-t-il en riant, tu vois que tu n'es pas la seule à posséder de belles anémones! Tante Lucie, qui est venue tantôt, en a apporté une belle gerbe. Elles supportent bien la comparaison avec les tiennes, avoue-le! J'ai mis dans ta chambre la plus grosse part, et j'ai déployé tout mon talent pour les disposer avec grâce. Ne suis-je pas un bon frère?

— Oh! oui, dit Bernadette, très troublée. Et remercie-moi aussi, ajouta-t-elle en souriant, car j'ai sauvé ton dessin d'un désastre. Sans moi il était transformé en tache d'encre.

Elle lui expliqua ce qu'elle avait fait, mais sans lui faire part de son accusation erronée, de sa colère, ni de son désir de vengeance.

— J'ai toujours proclamé que tu étais la meilleure des sœurs! s'écria Robert. Et si parfois je te taquine, vois-tu, il ne faut pas m'en vouloir. Tu sais qu'au fond je t'aime bien!

Et gaiement il sauta au cou de sa sœur, qui l'embrassa en riant aussi. Mais Bernadette sentait une petite larme d'émotion perler au coin de ses cils, et elle remerciait Dieu d'avoir arrêté à temps son désir de vengeance!

HELLÈLE.